

## CHAPITRE IV

CONCLUSION

La lecture des Petits Poèmes en Prose révèle-t-elle les caractères de l'imagination de Baudelaire? Il semble possible de répondre sans hésiter que Baudelaire est un visuel.

Les allusions aux couleurs, à la lumière et au regard paraissent très nombreuses, plus nombreuses que chez beaucoup d'autres écrivains.

Lorsque la sensibilité de Baudelaire est prise par un courant de force et de dynamisme, sa vivacité exige lumières et couleurs (P.P.P.3,5,14,16,28), ou le soleil (P.P.P.25,31,34,39,45,48), tout s'illumine (P.P.P.36), éblouit (P.P.P.25,26,29,34,35), scintille (P.P.P.36,41), brille (P.P.P.20,28,29,31), étincelle (P.P.P.7,14). Toute la gamme des adjectifs rivalise alors pour rendre les nuances saisies par l'oeil de Baudelaire: radieux (P.P.P.34), panaché (P.P.P.26), chatoyant (P.P.P.20), bariolé (P.P.P.18,24), luisant (P.P.P.18), doré (P.P.P.18,19,20), étincelant (P.P.P.13,26,34), éclatant (P.P.P.7,13,22,25,32), splendide (P.P.P.18), lumineux (P.P.P.13,35,45,48), bicolore (P.P.P.26), multicolore (P.P.P.19).

Des couleurs sans précision dénotent peut-être un état moins actif de la sensibilité (P.P.P.7,22,32,41,50).

Baudelaire multiplie les allusions aux lumières froides, métalliques: l'éclat de l'or (P.P.P.20,22,24, 26,31), l'argent (P.P.P.22), les glaces (P.P.P.26); les métaux (P.P.P.18,48). Le miroir figure souvent dans les descriptions (P.P.P.18 deux fois; 25 trois fois; 26,40).

Le scintillement et l'éclat des métaux, de l'or, de l'argent et des glaces représentent le luxe et la richesse. Baudelaire les verrait volontiers dans la chambre rêvée qu'il aimerait construire dans un pays de cocagne.

Les poètes thaïs aiment le diamant, les pierres précieuses, l'or et l'argent; ils comparent volontiers la blancheur des dents à l'éclat des perles. Colliers, bagues et bracelets, sont vert-émeraude, ou rouge-rubis. L'habitude de comparer le teint des femmes à l'or se prolonge depuis les origines jusqu'au règne du roi Rama V. Les poètes parlent tantôt d'or jaune, et tantôt d'or sombre. Les écrivains disaient "Maprang T'oung" du nom d'un fruit que les botanistes appellent "bouca burmanica". Au temps de Rama VI, les joues prennent les nuances des lumières de l'aurore.

L'influence indienne exige que toujours les cheveux soient noirs, noirs comme le plumage d'une certaine corneille d'eau (ကျောက်ကပ်), ou noirs comme le ciel pendant la nuit, et sombres comme le fond du torrent. Cette comparaison est fréquente chez le roi Rama VI. Remarquons au passage que chez Baudelaire dans le Gâteau, le noir est

associé comme chez Rama VI, à la profondeur des eaux (P.P.P.15): "sur le petit lac immobile, noir de son immense profondeur....." La couleur d'or ne s'applique pas au seul teint des femmes; le poète la voit aussi resplendir sur la corne du cerf. "J'aperçois un beau cerf noir lustré; il est beau tout entier comme s'il avait été peint. Sa belle corne est un rameau d'or. Ses beaux yeux sont comme le jais".<sup>(26)</sup> Les poètes thaïs estiment la beauté et la valeur ornementale du métal et des couleurs froides mais sans leur attribuer aucune signification métaphysique.

Au contraire, chez Baudelaire, les allusion aux lumières froides et métalliques dépassent le sens purement descriptif. "Les miroirs, les métaux, l'orfèvrerie.... jouent pour les yeux une symphonie muette et mystérieuse"; ils donnent à l'appartement "son âme"...ils forment l'un des ingrédients de la drogue qui apaise la nostalgie du poète, les feux qui attisent son imagination. Aux heures les plus tristes, quand le poète s'abandonne à la nostalgie, l'ennui est symbolisé par "un paysage fait avec la lumière et le minéral, et le liquide pour les réfléchir". C'est la monotonie, la monotonie à perte de vue.

Ces nombreuses allusions aux couleurs ne révèlent aucun symbolisme nouveau et n'apportent aucun enrichissement à notre connaissance de l'univers. Le poète d'ailleurs n'en a cure. Il nous dit au contraire que son

interprétation dépend toujours de ses sentiments du moment; elle est donc toujours subjective. Le même paysage, la même scène, le même jeu de couleurs sera interprété de deux manières opposées suivant l'humeur bonne ou mauvaise. Il est donc difficile de découvrir chez Baudelaire un symbolisme des couleurs qui serait constant, et resterait fidèle à lui-même. A cause de cette subjectivité même les Petits Poèmes en Prose permettent de préciser les traits du visage mental de Baudelaire, quelles valeurs sentimentales il attache à sa perception des couleurs. Le coeur de l'homme est un champ de bataille: la chair et l'esprit, l'Enfer et le Ciel, Satan et Dieu s'y affrontent. Ces thèmes familiers, "ces deux postulats", de même que l'ambiguïté de la femme, du voyage et de la nuit, s'expriment tous en termes visuels.

Ce qui frappe plus encore chez Baudelaire, c'est son aptitude constante à noter l'expression du regard et sa puissance. Hugo est peut-être aussi sensible aux couleurs, mais il paraît moins attentif à l'oeil. Parmi les écrivains modernes, c'est chez Vercoors (Le Silence de la Mer) que l'on trouverait un souci aussi constant de lire dans les yeux et de faire parler le regard.

Les écrivains thaïs ne s'attachent pas aux yeux comme le fait Baudelaire. Moins profonds que Baudelaire, ils savent voir les yeux et noter leur couleur, ils n'y lisent pas la psychologie d'un personnage. Une exception

cependant. Sunthon Phu dit dans ses proverbes "Les yeux ne doivent pas regarder trop fixement. Il faut connaître les attitudes qui conviennent. Si les dames rencontrent des hommes, il ne faut pas jeter vers eux d'incessants coups d'oeil. Ce sont les yeux des femmes qui provoquent aux choses infâmes, leurs yeux qui révèlent le désir de leur coeur. Vraie au non, cette attitude sera commentée partout; les hommes qui veulent séduire les femmes accuseront l'acuité de leurs regards". (27) Les regards pour les écrivains thaïs, n'expriment pas les pensées, bien que dans le langage courant les yeux verts soient un signe de colère. A l'époque du Roi Baromkote, vers 1732, pendant l'âge d'or de la littérature thaïe, les poètes comparent les yeux des femmes aux yeux de la biche; ils les trouvent clairs, doux et innocents. C'est une vraie mode qui dure plus d'un siècle, jusqu'au règne du roi Rama II; un écrivain compare alors les yeux au jais brillant et noir: "Les yeux de ma bien-aimée ressemblent au jais poli". (28)

Sous l'influence de la littérature occidentale, la littérature du règne de Rama V, et plus encore de Rama VI, modifie sa description des yeux, et les compare aux étoiles: "Les deux yeux sont comme les étoiles dans le ciel" (29)

Chacune de ces descriptions paraît caractéristique d'une époque; elle ne semble pas due au génie propre

d'un poète. Aucun des poètes ne lit la psychologie d'un personnage dans ses yeux ou dans ses regards. Qu'on en juge par ces quelques lignes du Roi Rama VI: "Le teint de la femme est très clair, semblable à la lumière de la lune. Ses cheveux sont tout noirs comme le ciel la nuit. Les deux yeux ressemblent aux étoiles dans le ciel, et les deux joues sont pareilles aux rayons de l'aurore". (30)

Baudelaire lui, saisit dans les yeux l'aspect le plus original ou le plus émouvant de la personnalité, joie facile, lassitude, profondeurs inquiétantes des regards "battus, languissants", volonté de vivre et de triompher.

Baudelaire aime lire dans le regard des autres une projection de ses propres sentiments, et il se montre aussi subjectif sur ce point que dans l'interprétation des couleurs. Très subjectif dans sa manière de lire les regards, comme dans sa manière d'interpréter les couleurs, Baudelaire manifesterait-il sur ce point une tendance anormale, une liberté qui le jetterait dans l'irrationnel? Du point de vue visuel l'imagination de Baudelaire ne semble pas anormale; c'est du moins la réponse qui vient à l'esprit après la lecture des Petits Poèmes en Prose. Jamais le lecteur ne rencontre chez lui des analyses comme celle que nous relevons chez Aragon:

"J'ai connu des cheveux de résine, des cheveux de topaze, des cheveux d'hystérie. Blond comme l'hystérie, blond comme le ciel, blond comme la fatigue, blond comme le baiser. Sur la palette des blondeurs, je mettrai l'élégance des automobiles, l'odeur des sainfoins, le

silence des matinées, les perplexités de l'attente...  
 Qu'il est blond le bruit de la pluie, qu'il est blond  
 le chant des miroirs. Du parfum des gants au cri de  
 la chouette, des battements du coeur de l'assassin à la  
 flamme-fleur des cytises, de la morsure à la chanson,  
 que de blondeurs, que de paupières: blondeur des toits,  
 blondeur des vents, blondeur des tables ou des palmes,  
 il y a des jours entiers de blondeur... Blond partout:  
 je m'abandonne à ce pitchepin des sens, à ce concept de  
 la blondeur qui n'est pas la couleur même, mais une sorte  
 d'esprit de couleur, tout marié aux accents de l'amour". (31)

Ailleurs Aragon se laisse entraîner par les gris  
 dans une course tout aussi échevelée, et il est difficile  
 de saisir à quelles lois obéissent ces associations  
 d'idées. Chez Baudelaire, l'interprétation subjective des  
 couleurs reste, généralement, dans les limites de Corres-  
 pondances normales.

Peut-être devrions-nous ajouter: dans les limites  
 d'un certain optimisme. Baudelaire qui a donné à Camus  
 le titre d'un roman sombre, l'Etranger, et à Françoise  
 Sagan le titre de ses "Merveilleux Nuages" ne souscrirait  
 pas aux analyses pessimistes que Sartre donne du regard:

"A chaque instant autrui me regarde..... Pour le  
 regard d'autrui je me vis comme figé au milieu du monde,  
 comme en danger, comme irrémédiable. Mais je ne sais ni  
 quel je suis, ni quelle est ma place dans le monde, ni  
 quelle face ce monde tourne vers autrui ". (32)

Pour Baudelaire, le fonds métaphysique, sur lequel  
 se greffe l'imagination visuelle, est d'une teinte moins  
 sombre; dans les états morbides les plus troubles et les  
 tristesses les plus désespérantes, Baudelaire garde un  
 air de santé; partout dans l'univers, il sent une présence

amicale:

"La Nature est un temple ...  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers". (33)

Des regards "familiers", ne sont ni d'un Etranger,  
ni d'un ennemi.

---